

LA LEGENDE DU COMTE DE LA TOURETTE

John E. LA TOURETTE
Président émérite
de l'Université de North Illinois

De nombreuses fables se propagent en Amérique sur les origines de Jean Latourrette, cadet de sa fratrie, qui quitta Osse-en-Aspe dans le Béarn en 1685¹. Certains de ses descendants américains pensent qu'il était membre célibataire de la colonie de Rhode Island, établie à l'automne 1686 par des protestants français réfugiés, abandonnée en 1690. D'autres croient qu'il vint d'Angleterre avec la famille Mercereau, de Moeze en Saintonge, dont il épousa une fille, Marie, à l'église Française de New York le 16 juillet 1693.

La légende la plus intéressante et la plus tenace, colportée par certains descendants depuis plus de 320 ans, le décrit comme un comte qui, afin d'échapper aux persécutions religieuses, aurait fui son château avec son épouse lorsque les rumeurs de la révocation de l'Édit de Nantes atteignirent son village. Cherchant un château La Tourette en France et ayant récemment trouvé un comte de la Tourette dans la vallée du Rhône, ils cherchent à établir un lien de parenté avec Jean et la famille Latourrette d'Osse-en-Aspe.

¹ Historiquement, le nom s'écrivait Latourrette à Osse-en-Aspe. Voir, Alfred Cadier, *Le Béarn protestant*, (Réed. 2003), chapitre « Organisation intérieure de l'Église d'Osse (1665-1685) », p. 137-184, et les *Actes du Consistoire d'Osse, 1665-1685*. On peut y lire la signature de Jean Latourrette avec deux « r » qui seront reproduits sur les registres originaux de l'Église française de New York, dans l'article de l'auteur « La Famille Latourrette, XVI^e-XX^e siècles », *Bulletin du CEPB*, n°38 (déc. 2005), p. 20. L'orthographe du patronyme a plusieurs dérivés parmi les descendants américains : Latourrette, La Tourette, LaTourette, et pour quelques cas dans sa forme originale : Latourrette.

Dans l'article, *La famille Latourrette, XVI^e-XX^e siècles*, nous expliquons que Jean, second fils célibataire de David Latourrette, s'enfuit d'Osse avec le pasteur Pierre Peiret et sa famille en 1685². Jean est issu d'une importante famille protestante d'Osse, son père possédant à cette époque le titre d'abbé laïque, avec droits de propriété sur l'abbaye de Gayrosse, une maison forte médiévale toujours existante à Osse. Ce titre lui accorde une noblesse terrienne mais pas une noblesse de sang.

Le nom Latourrette semble être de souche béarnaise puisque l'on trouve sa trace au moins au début des années 1500³. Mise à part la similitude fortuite avec le patronyme écrit avec un seul "r", il ne semble pas y avoir de lien de parenté avec les La Tourette de la vallée du Rhône. Pourtant, la légende du comte perdure, telle une obsession, parmi quelques descendants américains.

Comment et pourquoi cette légende prit jour ? Une explication évidente est le manque de connaissances historique, géographique et linguistique des coutumes françaises en général et béarnaises en particulier, parmi les descendants de Jean. C'est flagrant dans les histoires de la famille Latourrette en Amérique racontées par Lyman E. Latourrette, *Latourette Annals in America* et par Verna A. Hill Jacob, *The Latourette Family* :

² « La Famille Latourrette, XVI^e-XX^e siècles », *Bulletin du CEPB*, n°38 (déc. 2005), déc. 2005, p. 17-20.

³ Plusieurs sources indiquent que Gassiot naquit à Osse vers 1540, voir Philippe Chareyre, « Nouvelles recherches sur le Protestantisme à Osse-en-Aspe », *Bulletin du CEPB*, n°38 (déc. 2005), p. 1-16.

A *Compilation*¹. Ces deux histoires perpétuent la légende du comte et proposent une version inexacte et trompeuse de la cérémonie de mariage de Jean Latourrette et Marie Mercereau, enregistrée en français le 16 juillet 1693 par le pasteur Pierre Peiret. Cette version semble faire état d'un premier mariage en France². De plus, ils confondent l'emplacement d'Osse avec Ossès, un village basque à une cinquantaine de kilomètres de Bayonne et Biarritz, qu'ils situent à trois miles (cinq km) de la frontière espagnole. La légende du comte et le mauvais emplacement d'Osse ont incité les descendants américains à se précipiter vers Ossès pour trouver le château Latourrette. L'un d'eux prétend même l'avoir trouvé ! Voici une traduction exacte du message posté sur le forum de généalogie de la famille Latourrette daté du 8 juillet 1999 qui indique clairement que l'auteur avait visité Ossès et ne savait pas qu'Osse-en-Béarn était connu, depuis l'introduction du code postal français, sous le nom d'Osse-en-Aspe pour le distinguer des autres villages portant un nom similaire :

« Cher cousin, Je suis allé en France à deux reprises et ai pu prendre des photos du château, anciennement château La Tourette qui se trouve en haut d'une belle colline surplombant Osse-en-Béarn, seulement à quelques miles de la frontière nord de l'Espagne dans les montagnes des Pyrénées. La vieille propriété est maintenant en ruines, et les villageois m'ont indiqué qu'elle avait appartenu à un comte et une comtesse qui durent fuir parce qu'ils étaient protestants. »³

D'autres, qui se manifestent sur le forum familial, témoignent qu'ils ont trouvé le château Latourrette en France, mais lorsqu'on les interroge sur son emplacement, ils refusent

¹ L'ouvrage de Lyman : *Latourette Annals in America* fut publié à titre privé en 1954 et est disponible à la Higginson Book Company, Salem, Massachusetts. La *Compilation* de Mrs. Jacob fut également publiée à titre privé en 1965, elle est disponible auprès de l'Allen County Public Library, Fort Wayne, Indiana.

² Cet acte de mariage dénaturé était destiné à appuyer l'histoire d'un premier mariage du Comte. Lyman, *op. cit.*, p. 18.

³ Pour le forum familial, voir : <http://genforum.genealogy.com/latourette>, et particulièrement ce message : <http://genforum.genealogy.com/latourette/messages/35.html>.

de le préciser. Ce mystérieux château non-identifié sur le forum familial, est peut être celui de Vernoux-en-Vivarais dont nous parlerons à la fin de cet article.

Après la Révolution française, les protestants français qui avaient fui les persécutions se virent proposer la citoyenneté française et la restitution de leurs biens perdus. Cet élément a pu créer ou encourager l'opiniâtreté de l'histoire du comte. Comme un descendant le remarque, en 1913, « L'espoir des héritiers La Tourette sur le vaste domaine est tenace (dans la légende) et nombre d'anciens documents de l'histoire familiale ont été recueillis par des avocats dans le but de garantir cette propriété chimérique »⁴. Encore aujourd'hui, ce qui séduit de nombreux Latourrette américains réside dans le romantisme d'une descendance issue de la noblesse française. Si ces descendants visitaient un jour le vrai Osse (Osse-en-Aspe), ils s'apercevraient rapidement qu'il n'y a pas de château Latourrette et que les fors de Béarn établirent un système par lequel les chefs de famille (des "bonnes maisons") gouvernaient la communauté. Aucune des familles importantes n'avait un titre de noblesse.

La fable du comte apparaît dans deux ouvrages publiés au XIX^e siècle : Martha N. Lamb, *History of the City of New York*, et Charles Weiss, *History of the French Protestant Refugees*⁵. Ces versions du récit ont servi, un siècle plus tard, à la publication de Lyman E. Latourrette et de Madame Jacob, cités plus haut, malgré la note de Lyman remarquant que Weiss se réfère à Henri de La Tourette et Lamb au comte de la Tourette. Bien que les deux auteurs relient leurs histoires à Jean Latourrette, rien ne dit comment "Henri" est devenu "Jean", et aucun auteur ne cite de source !

C'est dans l'ouvrage en deux volumes de Hannah F. Lee, *The Huguenots in France*

⁴ J. F. Keve, "The History of the Keve Family", publication privée, 1913, p. 7-8.

⁵ Lamb, *History of the City of New York*, édité en 3 volumes en 1877, Vol. II, p.383 et Weiss, *History of the French Protestant Refugees from the Revocation of the Edict of Nantes to Our Own Day*, traduit du français et édité en deux volumes en 1854, voir vol. II, p. 316.

*and America*¹ que l'auteur a trouvé les premiers écrits de la fable du comte. Dans la préface du premier volume, on trouve une version plus complète de l'histoire citée plus haut. Lee fait remarquer que l'histoire lui est parvenue par courrier après 1841, lorsque le manuscrit était déjà parti chez l'éditeur, mais avant qu'il ne soit publié en 1843. Toutefois, encore une fois, il n'y a aucune précision concernant l'auteur du courrier. Les deux volumes de Lee furent imprimés en 1843, le travail de Weiss en 1854 et l'histoire de Lamb en 1877. Ainsi, la version de Lee, précédant les deux autres, se trouve peut-être à l'origine de cette histoire (voir Lee, p. XV) :

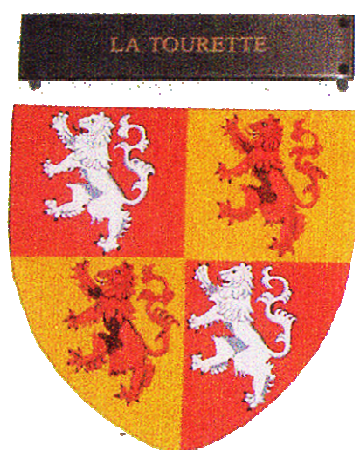
Voici la citation issue d'une lettre que j'ai reçue récemment d'un descendant de Huguenots : « Mon arrière-arrière-grand-père était natif de Vendée, et y possédait un domaine sur lequel il vivait, dont sa famille tire son nom : La Tourette. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, plusieurs familles huguenotes de son entourage durent subir de grandes persécutions et Henri de la Tourette fut averti qu'il allait bientôt être arrêté. Toute tentative de fuite serait découverte et ne servirait qu'à précipiter sa condamnation. Pour éviter tout soupçon, il organisa une grande réception à laquelle toutes les familles alentour furent conviées et, alors que les invités étaient tous réunis dans sa demeure, il partit avec sa femme, atteignit la côte qui ne se trouvait pas trop loin. Il s'enfuit à bord d'un bateau à destination de Charlestown. Le navire s'échoua sur Staten Island, ou bien, peut-être en détresse, fut obligé d'y débarquer, et c'est là que mon arrière grand-mère, Marie de la Tourette, naquit. Une branche de la famille, convertie au catholicisme existe toujours en France. L'unique membre féminin est supérieure d'un couvent, et le chef de cette famille est le marquis de la Tourette, qui est ou était dernièrement préfet d'Aix-la-Chapelle. Le château de La Tourette est toujours debout, mais je ne sais pas s'il appartient toujours à la famille. Il y a quelques années, un des descendants, le comte Eugène de La Tourette, est venu de France dans l'espoir de retrouver la Bible familiale qui fut emportée par Henri lors de sa fuite. Elle contenait le registre des naissances et les descendants de la famille. Si cette Bible avait été en notre possession, elle aurait permis aux

descendants huguenots de faire reconnaître leurs prétentions sur des propriétés qui leur avaient été confisquées lors des persécutions. Malheureusement, la Bible qui avait été donnée il y a longtemps à une famille partie s'installer en Allemagne, ne put être retrouvée. »

Il convient de noter qu'Aix-la-Chapelle, la ville allemande de Aachen, était sous l'occupation napoléonienne de 1801 à 1814, le chef-lieu du département de la Roer. Un certain Jean Charles François Ladoucette (et non Latourette) en a été le préfet de 1809 à 1814. Le nom ressemble à La Tourette, mais il n'y a pas eu de préfet nommé La Tourette. Cette quête sans fin d'une justification de la légende ne semble jamais tenir compte des origines béarnaises de Jean ; en fait elle nous promène du village basque d'Ossès à la Vendée, à Aix-la-Chapelle et même, comme on le verra plus loin dans le récit, à Vernoux-en-Vivarais. Il se peut qu'il y ait eu, à un moment donné, un comte Henri de la Tourette, et certains de ses descendants ont pu émigrer un jour en Amérique, mais Jean Latourette arriva à New York en 1687 et fut enregistré comme célibataire. Bien qu'il ait déménagé plus tard à Staten Island, il n'a certainement pas échoué là sur un navire en détresse. Son itinéraire vers l'Amérique avec le pasteur Peiret passa par Francfort, Rotterdam, et Londres. Son mariage, le 16 juillet 1693, avec Marie Mercereau dans l'église française de New York est répertorié dans le registre paroissial comme étant son premier mariage. Ses quatre premiers enfants, dont Marie de la Tourette mentionnée précédemment, naquirent à New York et non à Staten Island, et furent baptisés dans l'Église de Peiret, comme on peut le lire dans le registre des naissances de l'Église². Encore une fois, cette histoire suggère une recherche de propriété et de biens abandonnés imaginaires, et peut être le romantique espoir d'une ascendance noble basée sur un lien présumé avec le comte de la Tourette, identifié ci-dessus.

¹ Hannah F. Lee, *The Huguenots in France and America*, initialement publié à Cambridge, Massachusetts en 1843, p. xv.

² Les copies exactes des actes de mariage et de naissances en français se trouvent dans : Rev. Alfred V. Wittmeyer (éd.), *Registers of the Births, Marriages, and Deaths of the Eglise Française à la Nouvelle York, from 1688 to 1804*, 1886, p. 29-30, p. 33, p. 43, p. 56 et p. 69.



Ce blason est accroché au mur intérieur de l'Église Française du St-Esprit (the French Church of New York), pour représenter Jean Latourrette, originaire d'Osse, venu à New York en 1687, ainsi que ses ancêtres en France et ses descendants en Amérique. La description de ce blason de 1666 est la suivante : « DE LA RIVOIRE DE LA TOURETTE, en Vivarais, écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au lion d'argent, qui est de la RIVOIRE; aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, qui est de GINESTOUS LA TOURETTE. »

Ce blason est encore utilisé de nos jours par le comte Gonzague de La Tourette, de Vernoux-en-Vivarais. Il est évident que ce blason, établi en 1666, n'a rien à voir avec Gassiot Latourrette (né vers 1540-mort en 1595) ou ses descendants à Osse. De plus, ce château n'a pas toujours appartenu à cette lignée. Antoine de Chambaud l'acquit en 1429, et sa famille qui y vivait à l'époque de Gassiot Latourrette, comprenait deux fils, tous deux prêtres catholiques, et trois filles, toutes nonnes. En outre, ce même blason ornait le drapeau flottant au-dessus du château qui tenait des huguenots prisonniers en 1671.

La conséquence fâcheuse de la quête pour le moins avide des origines nobles, est que le blason de la famille catholique La Rivoire décrit ici est celui qui est accroché dans l'Église Française de New York, pour représenter, la famille huguenote de Jean Latourrette. Ceci est le résultat malheureux de la longue promotion plus que zélée d'une fable sans fondement¹.

En 1853, l'histoire du comte citée dans l'ouvrage de Lee s'était acheminée jusqu'en France, sans que la source ne soit mentionnée,

¹ Florentin Benoît d'Entrevaux, *Armoiries du Vivarais*, Paris 1908, idem et G. Jourdan de Vaux, *Les Châteaux Historiques du Vivarais*, "La Tourette, Communauté et Canton de Vernoux", 1914, p. 157.
<http://glossaire.blason-armoires.org/heraldique/e/ecartele.html>

dans la publication originale en français de Weiss, citée plus haut. Un siècle plus tard, la légende est toujours connue par Marie Candau d'Osse. Sa version de la légende est associée à un aide de camp d'Henri IV, le roi qui promulgua l'Édit de Nantes en 1598. Le nom d'Henri de La Tourette est mentionné dans une lettre de Marie Candau adressée à Mrs. Jacob en 1954, où il est désigné comme général de la Garde Royale d'Henri IV. L'histoire racontée par Marie Candau est similaire à celle racontée par Lee, Lamb et Weiss :

« Ce comte quitta la France après la Révocation de l'Édit de Nantes car il était sur le point d'être arrêté, et après avoir organisé une réception, il disparut et s'enfuit emportant sa femme, des bijoux et sa Bible. Personne ne sait où il trouva refuge, peut être en Amérique, peut être dans les pays nordiques. Il est toutefois certain que cette personne a existé puisqu'une personne en Amérique avait une description exacte de son blason il y a quelques années. »²

Cette histoire, comme les autres citées précédemment, substitue Jean Latourrette à Henri de La Tourette, sans aucune preuve ni raison et avec de sérieuses inexactitudes : Ce comte aurait eu à vivre bien plus d'un siècle pour avoir l'âge d'un général de la Garde Royale d'Henri IV et être toujours en vie en 1685 lors de la Révocation de l'Édit de Nantes : Henri IV fut assassiné en 1610 ! Donc même si ce comte avait été un jeune général de 30 ans en 1610, il aurait eu 105 ans en 1685.

Comment peut-on expliquer la persistance de cette légende, alors qu'elle ressemble de plus en plus à une fable ? Les histoires et traditions familiales transmises de génération en génération pendant près de deux siècles sont souvent erronées, réinterprétées ou encore embellies. Elles peuvent également être l'objet d'interprétations romantiques comme Weiss le suggère en décrivant l'histoire de la fuite comme "fiction romanesque". Souvent, ce type de légende prend naissance à partir de quelques faits réels qui sont ensuite brodés

² Madame Jacob a reproduit et a fait circuler auprès des descendants Latourrette américains la correspondance de Marie Candau de 1954-1955, qui vivait dans la maison de Cavendish d'Osse. Marie Candau est décédée en 1955.

pour créer une histoire. Dans cette légende de comte et de comtesse, les faits exacts concernent la descendance de Jean Latourrette et Marie Mercereau. Il est également vrai que Jean et Marie ont déménagé de New York pour s'installer à Staten Island autour de 1698. Dans l'histoire de la famille Mercereau, rien ne prêche à penser que Jean et Marie auraient été précédemment mariés en France. Nous savons seulement que Jean a pu arriver d'Angleterre avec cette famille. De plus, les diverses sources mentionnant Jean Latourrette et la famille Mercereau arrivant ou étant à New York ne font jamais état de quiconque naufragé à Staten Island.

Le département de la Vendée n'existait pas au moment de la Révocation de l'édit de Nantes. A ce moment là, cette région faisait principalement partie de la province du Poitou, qui avait une importante population huguenote. La famille Mercereau venait de Saintonge, ancienne province du royaume de France. La généalogie familiale des Mercereau montre que les deux parents de Marie étaient originaires de Moeze, en Saintonge. Son père Jean (John) est né en 1627 et sa mère Elizabeth Dubois en 1643. Marie naquit et fut baptisée à Moeze en 1670¹.

Jean Latourrette arriva d'Osse, dans la province du Béarn. La généalogie Latourrette peut être retracée jusqu'en 1510² et il est clair que les Latourrette habitaient Osse depuis le temps où Gassiot Latourrette entama son ministère dans la vallée d'Aspe en 1563³. D'autres preuves montrent que le patronyme Latourrette est un nom de souche béarnaise, remontant au XI^e siècle. Ainsi, aucune des deux familles ne vient de Vendée, ou, après la Révolution française, du département de la Vendée.

En conclusion, nous pouvons affirmer que la légende du comte ne tient pas debout.

¹ Voir la page web sur les Mercereau par George E. Sawyer : <http://www.geocities.com/Heartland/Bluffs/8841/mercereau.htm>

² Voir la généalogie des Latourrette dans *La Famille Latourrette*, p. 20.

³ Voir P. Chareyre, « Nouvelles recherches sur le Protestantisme à Osse-en-Aspe », p. 2 ; Alfred Cadier, *Béarn protestant*, p. 83-85, et les registres paroissiaux d'Osse.

La question qu'il faut poser est pourquoi a-t-elle persisté dans la tradition des descendants de Jean Latourrette jusqu'à nos jours ? L'explication la plus logique est qu'elle permettait de justifier sa présence en Amérique et pourquoi il s'installa à Staten Island. Comme Weiss le suggère, il s'agit d'une fable romantique qui intriguait l'imagination populaire du milieu du XIX^e siècle. Plus tard, elle devint un symbole de la souffrance et des privations endurées par les réfugiés huguenots lorsqu'ils furent forcés de quitter la France. Quelle histoire plus tragique que celle d'un comte et d'une comtesse contraints d'abandonner leur château et leur fortune pour fuir de nuit, sur un bateau les attendant à proximité, pour être naufragés sur Staten Island, avec pour seuls biens leurs vêtements sur le dos et la Bible familiale ? Cette histoire décrit de façon symbolique la situation dramatique de ceux qui avaient été forcés de fuir la France. Ce récit en particulier semble être devenu un élément à part entière de l'Histoire huguenote en Amérique, et s'être répandu bien au-delà des seuls descendants de Jean. On retrouve même ce conte, réactualisé dans les années 1930, dans des prédications et cérémonies. En voici un exemple lors de la cérémonie commémorative du 270^e anniversaire de la première installation huguenote sur Staten Island en 1661, célébrée le 28 juin 1931 à l'église huguenote de Staten Island⁴ :

Partie I, Acte I, Scène 2 :

Esprit,
De ceux qui vinrent de France et traversèrent
l'Océan
Pour œuvrer avec Dieu et trouver une nation
authentique,
Dont la bannière devrait pavoiser à chaque
tempête,
Tel un signe et un symbole de paix pour le monde,
Avec des étoiles d'espoir pour éclairer les jours à
venir,
De ceux-ci je parle- et les appelle à venir.
Un homme et sa femme, dont le toit et les terres
étaient honnêtes,
Dotés de richesses ancestrales et de moissons
abondantes –

⁴ "The Huguenot", volume 1, numéro 5, novembre 1931, p. 9.

Les La Tourette, avec le nom et la gloire sûrs –
 Ont trouvé un Livre qui montre à l'âme son Dieu ;
 Et lisant volontiers toute sa vérité vivante,
 Ont rapporté le cœur et la fortune à la Cause.
 Alors, ils garnissent une grande table de viandes,
 Invitent leurs amis et voisins,
 Le château est illuminé et le banquet est dressé,
 Et l'on parle de noblesse, de courage et de justice.
 Ils ont choisi ce soir ! « Les amis et la patrie ou la
 foi ! »

*(Thème musical, amenant à une scène de fête,
 renonciation, départ puis fuite.*

*Les Latourrette, mari et femme, se lèvent
 tranquillement de la table, traversent le vestibule,
 s'emparent de leurs bijoux et parures, se couvrent
 de leurs manteaux et partent dans la nuit. On
 entend les sabots des chevaux, alors qu'ils
 commencent leur voyage périlleux vers la côte puis
 vers l'Amérique.)*

Et ainsi ils s'en vont, par les bois, évitant les
 routes,
 À travers les rochers, ils arrivent sur une côte
 isolée,
 Où des bateaux solitaires allaient sur la mer agitée,
 Et ainsi ils ont quitté pour toujours les joies de la
 France
 Pour le lointain pays de la liberté.
 (Psaume de courage et de foi, diminuée en
 s'éloignant)

Si les auteurs de ces histoires avaient pu voir le modeste village d'Osse et l'abbaye laïque de Gayrosse, ils auraient immédiatement su qu'il n'y avait jamais eu de château à cet endroit. S'ils avaient compris le régime foral établi en Béarn, qui était en vigueur à Osse, ils auraient su qu'il était bien peu probable que la noblesse eut cours dans cette vallée en 1685. Enfin, s'ils avaient connu l'histoire et la langue béarnaise et l'origine des patronymes de la région, ils auraient compris que deux patronymes français, bien que similaires, l'un avec deux « r » et l'autre avec un seul, n'ont pas nécessairement la même origine. (Le béarnais est toujours parlé par de nombreux anciens à Osse. La pastorale réalisée pour le deuxième centenaire de la reconstruction du temple en août 2005 donna un rôle important à la langue, aux danses et aux chants béarnais).

Une histoire de village raconte que des descendants américains ayant trouvé le véritable Osse viennent au cours des années et demandent où se trouve le château Latourrette. On leur indique qu'il n'y a jamais eu de château à Osse. Devant l'insistance des visiteurs, demandant au moins des ruines quelque part, les villageois pointent vers le nord, dans la direction de la montagne de Castet, qui surplombe le village, et disent : « Ca doit être par là-haut ». Aujourd'hui encore, cette idée persiste parmi certains descendants américains. Récemment, l'auteur a entendu parler de la visite d'un groupe de quinze descendants Latourrette sur les ruines du château de Latourrette, près de Vernoux-en-Vivarais, au sud-ouest de Valence, en juin 2002. Le récit décrit la visite et la rencontre avec le comte Gonzague La Tourette qui vit dans une partie restaurée des ruines. Le comte leur explique que la famille a toujours été catholique et désigne une partie du château qui a été utilisée pour emprisonner des protestants en 1671. Mis à part l'obsession romantique d'être issu de la noblesse, il semble que ce groupe aurait dû se demander avec sérieux s'ils avaient réellement retrouvé les racines de la famille de Jean Latourrette. Vernoux-en-Vivarais est loin de la Vendée et d'Osse.

Fascinés par cette fable et omettant d'effectuer les recherches nécessaires sur ses origines, il semble que certains descendants aient fait installer le blason de la famille catholique de Vernoux-en-Vivarais dans l'église française de New York il y a une trentaine d'années. Voir les images de l'installation et la description de ce blason accroché à New York pour représenter le Huguenot Latourrette de Osse !

L'ironie est que ce groupe est fier de sa "découverte" et de la correspondance qu'ils ont entretenue au cours des années avec le comte. Cependant, aucun de ces descendants n'a accepté l'invitation qui leur a été faite de venir à Osse, le berceau de la famille Latourrette, pour le 200^e anniversaire du temple de Bethel célébré en août 2005. S'ils y étaient allés, la vérité aurait pu anéantir leurs illusions.